

REFERENCE

Citation

Gagnon, Marc-André et Dimitri della Faille (2007) "La sociologie économique de Thorstein Veblen; pertinences et impertinences d'une pensée à contre-courant", Interventions économiques, n. 36, version électronique, URL : <http://interventionseconomiques.revues.org/528>.

RIS (EndNote)

TY - JOUR

AU - Gagnon, Marc-André

AU - Della Faille, Dimitri

PY - 2007

TI - La sociologie économique de Thorstein Veblen; pertinences et impertinences d'une pensée à contre-courant

JO - Interventions économiques

IS - 36

UR - <http://interventionseconomiques.revues.org/528>

ER -

Marc-André Gagnon et Dimitri della Faille

La sociologie économique de Thorstein Veblen ; pertinences et impertinences d'une pensée à contre-courant

« Thorstein Veblen is to economics what Jonathan Swift is to English literature: a master of the art of satire. » Mark Blaug

« 'Professor Veblen,' I began. 'Do you ever take anything seriously?' He regarded me quizzically and replied: 'Yes, but don't tell anybody.' » Howard Woolston

« Some of [Veblen's] students discovered in physical combat that he was not as weak as he appeared » Joseph Dorfman

Introduction

- 1 Le 3 août 1929, s'éteignait un penseur phare trop peu connu du public francophone et négligé en Amérique du Nord. Thorstein Veblen, né en 1857, alliait dans son travail de recherche les disciplines sociologiques, historiques et économiques. Plusieurs aspects de ses travaux démontrent une grande pertinence encore aujourd'hui dans son oeuvre pourtant sous-utilisée. Cent cinquante ans après sa naissance, il faut revisiter l'héritage laissé aux sciences sociales par Thorstein Veblen. Quels sont les grands traits que nous pouvons retenir de la pensée et de la critique de celui qui forgera le terme « néo-classique » en économie ou « consommation ostentatoire » en sociologie ? L'oeuvre de Veblen est amplement critique mais aussi diverse. Il s'y adresse à l'économie et aux économistes, à la société américaine et à ses classes les plus aisées, à la démocratie et à l'organisation totalitariste allemande, à la logique commerciale et aux universités.
- 2 Cet ouvrage vise à explorer la pertinence du système de pensée légué aux sciences sociales contemporaines par Veblen. Qu'en est-il de la justesse des critiques adressées par Veblen ? Qu'en est-il des outils conceptuels qu'il nous a offerts, comme la « classe de loisir », la « consommation ostentatoire » ou « les actifs intangibles du capital » ? La pensée de Veblen s'applique-t-elle uniquement à la société américaine du début du vingtième siècle ou reste-t-elle pertinente pour appréhender les réalités socio-économiques actuelles ?
- 3 C'est pour répondre à ces questions qu'une poignée de chercheurs a choisi de collaborer afin d'examiner, d'une manière critique, les contributions de Veblen à la sociologie et à l'économie. Avant de présenter les textes ici réunis pour éclairer l'héritage légué par Veblen, il nous faut d'abord exposer plus en détail son oeuvre et tenter de comprendre pourquoi la diffusion de sa pensée dans le monde francophone a été si lente.

Thorstein Bunde Veblen (1857-1929)

- 4 L'oeuvre de Thorstein Bunde Veblen (1857-1929) fait partie des monuments intellectuels de la pensée économique et sociologique américaine. Aborder le travail de réflexion du fondateur de l'institutionnalisme comme une simple oeuvre économique parmi d'autres serait faire injustice au personnage qu'a été Thorstein Veblen. L'originalité, la complexité et la puissance de cette oeuvre lui confèrent une place à part.
- 5 Les notices biographiques sur Veblen l'identifient, souvent de façon expéditive, comme « sociologue et économiste américain ». Pourtant, Veblen est resté un éternel étranger à la vie américaine, incapable de s'adapter à l'ordre social établi. Né aux États-Unis de norvégiens, Thorstein Veblen grandira au sein d'une petite communauté paysanne norvégienne et luthérienne, au milieu des plaines du Minnesota. Alors que Veblen y vivait, cette communauté rurale du Midwest était jalousement repliée sur sa culture, sa religion et sa langue. Veblen ne parlera un anglais fonctionnel qu'à l'âge de 19 ans et son père, plus progressiste, devra subir les blâmes de sa communauté pour avoir envoyé son fils aux études supérieures afin qu'il puisse étudier la philosophie et l'économie. Le jeune Thorstein sera ainsi catapulté

dans la société américaine du capitalisme sauvage dominée par les barons-voleurs alors que toute sa mentalité repose sur des bases culturelles radicalement différentes de celles de la concurrence féroce. Déraciné des préconceptions et des usages de sa communauté d'origine et incapable de s'intégrer aux préjugés et idées reçues de sa communauté d'accueil, il deviendra un sceptique par la force des choses. Il expliquera lui-même ce processus de déracinement des certitudes dans un bref article qui prend la dimension d'un auto-portrait : « The intellectual Pre-eminence of Jews in modern Europe » (1919). Dans ce texte visant à comprendre pourquoi les Juifs européens ont tant contribué à l'avancement des connaissances, il explique que l'intellectuel juif, à cheval entre sa communauté d'origine (la diaspora juive) et sa communauté d'accueil (communauté nationale où il réside), ne peut jamais s'intégrer complètement aux préconceptions et aux certitudes ni de sa communauté d'origine, ni de sa communauté d'accueil : « He is a skeptic by force of circumstances over which he has no control ».

- 6 Veblen restera toute sa vie un étranger dans la société américaine ; malgré son oeuvre prolifique, il sera incapable d'obtenir un poste permanent de professeur d'université et passera les dernières années de sa vie dans une pauvreté austère, convaincu que sa vie aura été un échec. Ce regard d'étranger donne une clé importante à la compréhension de son oeuvre ; Veblen sera un des premiers économistes-anthropologues qui, au lieu d'étudier les cultures « primitives », étudiera sa propre culture d'accueil (Mayhew 1987, p. 976). À l'encontre d'une société dominée par une classe de loisir vautreée dans son autosatisfaction, Veblen sera l'enfant du conte d'Andersen qui s'exclame devant les habits neufs de l'empereur : « Le roi est nu ! »
- 7 Veblen est un intellectuel singulier. Polyglotte, on dit qu'il maîtrisera jusqu'à 22 langues ; il est à la fois économiste, philosophe, épistémologue, sociologue, anthropologue et linguiste. Sa réputation le devancera toujours sur deux points : d'abord, son caractère marginal et provocateur (dont ses moeurs frivoles) qui fera en sorte qu'il n'obtiendra jamais un poste de professeur régulier. Sa description vitriolique du rôle social des femmes en tant que faire-valoir de leur « propriétaire » masculin (e.g. 1894b), lui assurera néanmoins un succès certain parmi la gente féminine. Pour plusieurs aujourd'hui, puisque Veblen a su démontrer les mécanismes économiques absurdes du patriarcat, il représente le premier économiste féministe d'importance et ses travaux serviront de point de départ à plusieurs analyses féministes ultérieures (voir Jennings 1999). Veblen se distingue aussi par son acuité intellectuelle : il suivra de façon assidue les débats de son époque en philosophie, en sociologie, en économie et en anthropologie, mais aussi en biologie, en géographie, en psychologie, en histoire et en linguistique. Plus qu'un simple produit de l'esprit du temps, Veblen sera à la fine pointe de son époque.

L'Amérique de Veblen

- 8 Le regard de Veblen, étranger et perspicace, se porte sur une Amérique en plein règne des monopoles et des sociétés par actions. Ainsi, il observe l'épopée de Rockefeller qui construit son empire pétrolier en n'hésitant pas à dynamiter les concurrents lorsque récalcitrants à vendre leurs puits de pétrole pour une bouchée de pain. Mais Rockefeller justifie sa fortune par la volonté de Dieu : « God gave me my money ! » Il observe également Carnegie justifiant sa fortune démesurée, constituée grâce aux trusts de l'acier, dans son *Évangile de la richesse* (1900) par les thèses spencériennes du darwinisme social qui font du riche un être mieux adapté moralement et biologiquement.
- 9 À cette même époque, la U.S. Steel produit 50 % de l'acier américain, trois firmes contrôlent la production de l'aluminium, quatre firmes contrôlent l'ensemble de la production de cuivre (avec des dividendes moyens de 143 %). La Standard Oil possède, jusqu'à la découverte de champs pétrolifères au Texas qui donneront naissance à Texaco, la quasi-totalité de la production pétrolière des États-Unis (Vinokur 1969, pp. 23-27). Face à une économie dominée par les cartels et les trusts, le syndicalisme aura beaucoup de difficulté à trouver sa place. Les syndicats périclitent en 1877 avec l'échec des grandes grèves des chemins de fer, auxquelles avaient participé cent mille ouvriers et dont la répression avait causé une centaine de morts et l'emprisonnement d'un millier de grévistes. Dans les campagnes, l'effondrement des prix du

blé de 1872 à 1892 causera des vagues d'expropriation dont la communauté rurale de Veblen ne sera pas exemptée.

- 10 Pourtant, la théorie économique dominante, fondée sur les postulats de la concurrence pure et parfaite, n'arrive pas à saisir la réalité des monopoles, des cartels et des trusts ; seule la libre poursuite des intérêts personnels permettrait de conduire à un équilibre général où règne la justice sociale puisque le revenu de chacun correspondrait exactement à la contribution productive de chacun. Le libre marché est ainsi construit idéologiquement comme le seul mécanisme pouvant conduire à la justice sociale. Une figure emblématique d'une telle approche en économie est celle de l'Américain John Bates Clark¹ (1899) qui avance une théorie néoclassique de l'économie pour en faire une théorie de la justice sociale où chacun n'obtient dans la répartition des richesses que ce qu'il mérite.
- 11 C'est à cette même époque que les inégalités sociales aux États-Unis deviennent un enjeu particulièrement important. D'un côté, une partie de la population américaine, les nouveaux pauvres, se retrouve à la frange de la société. Pour eux, les conséquences de l'industrialisation et de la concentration monopolistique des entreprises se font gravement sentir sur la structure de la famille, sur la santé publique et sur les rôles sociaux quotidiens, mais également sur les territoires ruraux et urbains. Le travail à la chaîne dans des conditions que l'on peut qualifier de déplorables est une réalité très lointaine d'une autre partie de la population américaine, l'élite capitaliste parasite. Veblen est marqué par cette classe sociale qui profite des dividendes de ses investissements et du travail des autres et qui cultive un mode de vie basé sur la distance d'avec les nécessités quotidiennes.
- 12 Ainsi, l'œuvre de Veblen se caractérisera d'abord par une volonté de faire table rase de l'ensemble du savoir économique existant pour reconstruire une pensée économique en évacuant toute métaphysique implicite. La théorie véblénienne, faisant fi de l'idéologie économique de son époque conduit ainsi à une critique vitriolique qui décortique les nombreuses facettes de cette société américaine en transformation.

Les principales influences intellectuelles

- 13 Dans l'ensemble des sciences sociales de la fin du XIXe siècle, on assiste à une forte évolution théorique mais aussi à une plus grande ouverture disciplinaire et une volonté d'interdisciplinarité (Schumpeter 1983 tome 3, pp. 50-106). D'abord, en histoire, l'historiographie fusionne avec l'économie grâce à l'École historique allemande ; l'histoire "générale" devient davantage institutionnelle et met de plus en plus l'accent sur les déterminants économiques de l'évolution historique. L'influence du matérialisme historique marxiste n'est pas non plus étrangère à ce mouvement. De même, la géographie commence à intégrer le facteur humain dans l'étude du milieu naturel, que ce soit par un déterminisme organiciste comme dans la géographie allemande de Ratzel ou par un évolutionnisme économique-technique comme dans la géographie française de Vidal de la Blache. C'est également à cette époque que la sociologie se constitue comme une nouvelle branche des disciplines économiques, juridiques et philosophiques. On assiste à la naissance de la sociologie historique, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de l'hygiène sociale et des écoles biologiques, dont le darwinisme social. En psychologie apparaît le béhaviorisme, la psychologie expérimentale, la psychologie sociale et la psychanalyse freudienne. La statistique prend de l'ampleur par la multiplication des recensements démographiques et industriels. Les méthodes statistiques se raffinent : l'homme moyen de Quételet et la nécessité du dénombrement exhaustif sont lentement abandonnés pour la méthode représentative de Kiaer et les principes de variances et de corrélation des biométriciens Galton et Pearson. En philosophie, mentionnons le néokantisme qui, influençant beaucoup de penseurs, donnera naissance aux États-Unis au pragmatisme de Peirce, James et Dewey.
- 14 N'oublions pas que cette époque assiste à l'institutionnalisation du socialisme scientifique grâce à différents groupes se réclamant du marxisme mais aussi, aux États-unis, grâce aux émules de Henry George dont l'ouvrage *Progress and Poverty* (1879) soulève un grand enthousiasme. Le socialisme utopique américain connaît ses belles années avec entre autres

Edward Bellamy et son ouvrage *Looking Backward* (1888), vantant les mérites d'un régime technocratique socialiste.

15 Veblen puise constamment ses sources dans cette actualité théorique et intellectuelle. Il devient alors difficile pour nous d'identifier les sources exactes de sa pensée. Edgell et Tilman identifient ainsi jusqu'à treize sources d'influence qui transparaissent dans la théorie de Veblen (Edgell et Tilman 1989, pp. 1003-1004) :

- Les courants allemands de philosophie dont l'idéalisme allemand kantien ;
- L'École historique allemande, dont particulièrement Schmoller ;
- L'empirisme anglais, dont particulièrement David Hume ;
- Le pragmatisme américain, dont Charles S. Peirce - qui sera le professeur de Veblen pour un temps - mais aussi William James et John Dewey ;
- La pensée évolutionniste anglo-américaine de Darwin, Spencer et Sumner ;
- Le socialisme marxiste en Europe ;
- Le socialisme américain dont Bellamy et l'anarcho-syndicalisme du 'Industrial Workers of the World' ;
- Le socialisme britannique de John Hobson ;
- Le socialisme utopique français de Fourier et Saint-Simon ;
- L'économie politique écossaise dont surtout John Rae ;
- Le Luthéranisme norvégien ;
- La psychologie expérimentale et le béhaviorisme de Jacques Loeb et William McDougall ;
- L'anthropologie de Franz Boas et Edward B. Tylor.

16 Toutefois, tenons-nous en ici à ce que nous croyons être ses cinq principales influences : la philosophie kantienne, le pragmatisme, l'École historique allemande, les théories évolutionnistes et le socialisme.

17 Veblen consacre à Kant sa thèse de doctorat de philosophie, il l'intitule *Ethical Grounds for a Doctrine of Retribution* (1884a). On ne peut se prononcer sur le contenu exact de cette thèse de doctorat puisqu'elle a été perdue au début du XXe siècle et aucune copie connue n'existe. Toutefois, dans sa biographie sur Veblen, Dorfman (1934, p. 46) soutient que la thèse aurait porté sur une tentative de fonder un système éthique sans faire appel à la transcendance par la réconciliation de Kant et Spencer ou, comme le disait Veblen, « Why we need not believe in God ».

18 Toutefois, nous avons une bonne idée de la dimension de l'influence kantienne chez Veblen par son tout premier article *Kant's Critique of Judgment* (1884b). Veblen cherche à y identifier un principe d'intentionnalité dans l'action humaine. L'interprétation véblénienne de Kant suggère que l'agent impute inévitablement une téléologie sur le monde dans sa tentative de donner une cohérence universelle et globale à son expérience. La faculté de juger, ou plutôt le jugement réflexif fondé sur le raisonnement inductif, permet seul de prévoir (ou concevoir) l'avenir puisqu'elle nous pousse à imputer sur le monde une finalité systématisant l'ensemble des connaissances. Seule une telle systématisation téléologique de l'ensemble des connaissances tirées de l'expérience nous permet de donner un sens à nos actions et nous permet d'agir intentionnellement. La téléologie, construite inductivement et nous permettant de concevoir nos actions sur le monde dans leur causalité, sert ainsi de guide à la vie pratique.

19 Mais puisque Veblen considère que la construction inductive des téléologies donnant un sens à nos actions évolue constamment pour s'adapter à l'évolution de la réalité, il peut embrasser sans réserve la philosophie pragmatiste. Pour le pragmatisme philosophique, les idées et les théories ne sont pas seulement des photos neutres et passives du monde, ce sont des instruments pour interpréter le monde afin de mieux s'y adapter. La théorie doit fournir des réponses à des problèmes réels de la société ; il faut donc regarder les résultats sociaux concrets des théories. La pensée ne devient qu'un instrument d'adaptation à la réalité. Comme l'enseignait Peirce dans un séminaire suivi par Veblen à la Johns Hopkins University en 1881 : « the whole function of thought is to produce habits of action » (Dorfman 1934, p. 41). Mais si les pragmatistes s'intéressent d'abord aux politiques sociales, Veblen s'intéresse plutôt à l'évolution sociale. La culture au sens de Veblen, entendue comme schème institutionnel, est

donc une structure adaptative des habitudes mentales et culturelles face aux exigences du réel (Veblen 1909, p. 241) :

- 20 The growth of culture is a cumulative sequence of habituation, and the ways and means of it are the habitual response of human nature to exigencies that vary incontinently, cumulatively, but with something of a consistent sequence in the cumulative variations that so go forward.
- 21 Mais le pragmatisme de Veblen participe à la révolution évolutionniste de son époque, consacrée avec l'ouvrage de Darwin : *L'Origine des espèces* (1859). Cette révolution envahira très tôt le champ des sciences sociales. Avant même Darwin, on utilisait des théories évolutionnistes pour légitimer le libéralisme. Par exemple, huit ans plus tôt, Spencer (1851) élaborait une théorie du libéralisme fondée sur la « survie du plus apte » (dont Darwin s'inspirera en grande partie). Mais suite à Darwin, les débats évolutionnistes feront rage au sein des sciences sociales autour de la notion de « darwinisme social »². Les partisans du darwinisme social considèrent que le riche qui a gagné sa fortune à l'intérieur du libre marché s'avère mieux adapté à son milieu ; il est donc biologiquement supérieur. Le maintien d'un laissez-faire économique est nécessaire à la sélection des plus aptes. Toutefois, les transpositions évolutionnistes en science sociale ne servent pas uniquement à défendre le laissez-faire. Rappelons que Marx lui-même a vu chez Darwin les bases théoriques de son matérialisme historique. Ainsi, plusieurs partisans de l'évolution vont se réclamer de Darwin ou même de Spencer pour soutenir que la sélection naturelle ne légitime pas le libéralisme économique mais justifie au contraire que le socialisme est inéluctable. Le débat qui oppose *laissez-faire* et *socialisme* va diviser profondément les penseurs évolutionnistes de la fin du dix-neuvième siècle. Dès 1879 durant le 50e Congrès des naturalistes allemands, Haeckel, Nägeli et Virchow s'affronteront sur le sens politique du darwinisme. Le débat gravitera autour de savoir si celui-ci doit servir de justification des inégalités ou de fondement au socialisme.
- 22 Veblen, quant à lui, s'intéresse surtout à la dimension épistémologique du darwinisme, à savoir que la réalité est appréhendée par son processus évolutionnaire plutôt qu'à partir des finalités qu'on lui impose. Face à une science économique entièrement construite sur une finalité posée au départ, à savoir l'équilibre des forces du marché, Veblen en appelle à transformer la science économique sur des bases darwiniennes évolutionnaires (Veblen 1898). À la fin de sa vie, il continuera à prôner exactement la même chose (1925) : « The question now before the body of economists is not how things stabilise themselves in a 'static state', but how they endlessly grow and change. »
- 23 Mais il ne faut pas sous-estimer l'influence de l'École historique allemande et des mouvements socialistes sur la pensée de Veblen. Tout comme Schmoller et l'ensemble de l'École historique allemande, Veblen cherche d'abord à développer une vision plus holistique de l'économique. La pensée de Veblen rejoint l'École historique dans son insatisfaction à utiliser le concept d'individu comme unité d'analyse économique. Mais si l'École historique se penche sur les institutions économiques, elle met l'emphase sur le concept englobant d'État, Veblen accorde plutôt toute son attention au concept d'institution qu'il définit comme « des habitudes mentales prédominantes, des façons très répandues de penser les rapports particuliers et les fonctions particulières de l'individu et de la société » (1970, p. 190). De plus, si l'École historique allemande accumule des quantités de données pour formuler des généralisations empiriques, elle n'arrive pas à formuler une théorie globale et valable quant à l'évolution des sociétés (Veblen 1901). Pour Veblen, il s'agit donc de dépasser l'École historique allemande en proposant une véritable théorisation de l'évolution économique.
- 24 La pensée socialiste et particulièrement le socialisme évolutionnaire constituent une autre influence fondamentale. Beaucoup de socialistes considèrent que les théories évolutionnistes sont les fondements scientifiques, la science vraie sur laquelle doit s'ériger le socialisme. Deux des têtes d'affiche du socialisme évolutionnaire sont le criminologue Enrico Ferri (1897) et l'économiste Antonio Labriola (1897). Dans les comptes-rendus qu'il leur consacre, Veblen exprime beaucoup d'éloges (1896 ; 1897). En fait, les premiers textes de Veblen sont très sympathiques aux mouvances socialistes (1892 ; 1894a). En 1921, il continue de défendre un forme de socialisme en prônant que le meilleur gouvernement économique serait un soviétique des techniciens (1971), même s'il ne se fait pas d'illusions sur les possibilités d'une telle

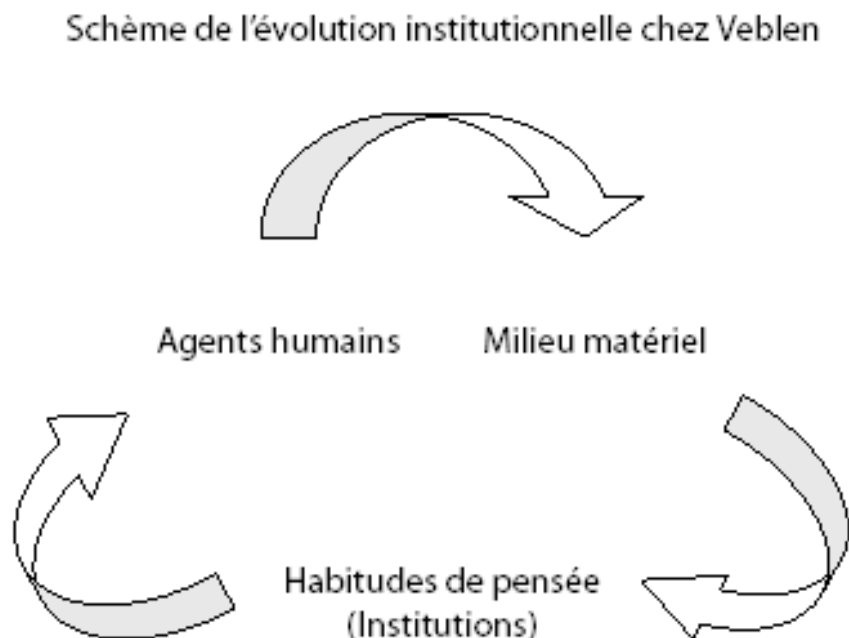
éventualité. Pourtant, même s'il est clair que Veblen a été influencé par la volonté marxiste de critique sociale et par l'analyse matérialiste des groupes sociaux, il a critiqué radicalement la source hégélienne du marxisme faisant de ce dernier une dialectique téléologique (Veblen 1906 ; 1907). Il se détachait aussi de Karl Marx, alléguant que ce dernier est resté enraciné dans la philosophie du droit naturel ; pour Veblen, Marx n'a fait que transposer le droit naturel de la classe sociale au droit naturel de l'individu.

- 25 C'est plutôt un socialiste utopique qui semble avoir davantage influencé Veblen : Edward Bellamy et son roman *Looking backward* (voir Tilman 1985). Veblen et son épouse lurent ensemble le roman de Bellamy et, comme l'écrit Ellen Rolfe, l'épouse de Veblen (cité in Dorfman 1934, p. 68) : « I believe that this was a turning point in our lives ». Le roman, écrit en 1887, raconte l'histoire d'un homme qui s'endort en 1887 et se réveille en l'an 2000. Bellamy compare ainsi la pensée et le regard d'un homme du XIXe siècle (Julian West) avec la pensée et la vision du monde d'un homme du XXe siècle (Dr. Leetees). Ce dernier vit dans un monde juste et égalitaire dirigé par un socialisme technocratique. Bellamy utilise deux vocabulaires différents selon les deux personnages pour montrer que leurs pensées reposent sur des bases culturelles différentes, sur un langage différent. Pour expliquer la grande transformation en un siècle d'une société fondée sur l'égoïsme et l'exploitation en société juste et égalitaire, Bellamy suggère que ce résultat provient d'une réaction de la nature humaine par rapport à une modification de l'environnement ; les habitudes mentales se transforment suivant les changements sociaux. Plusieurs thèmes centraux de la pensée de Veblen se trouvent donc déjà chez Bellamy : les institutions en tant qu'habitudes de pensée, l'adaptation à l'environnement, la transformation de la nature humaine par les institutions.

Introduction à la théorie véblénienne de l'évolution socio-économique

- 26 À partir des éléments qui ont influencé la pensée de Veblen, il devient possible de résumer l'essentiel de sa théorie de l'évolution des institutions socio-économiques. S'inspirant de Kant, Veblen développe l'idée que, pour donner un sens et une cohérence à leur expérience et à leurs actions, les individus imputent par raisonnement inductif une téléologie sur le monde qui permet de systématiser l'ensemble des connaissances et ainsi donner un sens à leur vie. Les actions individuelles peuvent donc être intentionnelles puisque la systématisation téléologique que nous posons sur le monde nous permet de déterminer un principe de causalité dans nos actions. Une telle systématisation conduit à la mise en place d'habitudes de pensée, ou institutions, qui ne sont rien d'autre que le système de sens qui sous-tend nos actions. Ces habitudes de pensée sont le matériau de base du facteur humain, dont la rationalité n'est pas donnée dans l'absolu, mais est plutôt construite à travers les habitudes en vigueur. Avec les pragmatistes, Veblen considère que ces habitudes de pensée ne peuvent en rien prétendre à la vérité. Elles n'existent que parce qu'elles s'avèrent adaptées au milieu matériel dans lequel évolue la communauté. Mais puisque ce milieu change, les institutions se transforment aussi pour s'y adapter. L'évolution institutionnelle doit donc prendre en compte trois facteurs : 1- les habitudes de pensée (institutions), 2- les agents humains et 3- le milieu matériel. Les trois éléments se déterminent constamment, sans fin dans un processus qui n'a pas de finalité.

Figure 1 :



- 27 Les habitudes de pensée déterminent les modes d'action des agents humains, constitués de la somme des individus de la communauté ; par leurs actions, ceux-ci influencent, construisent et donnent forme à leur milieu matériel ; par son évolution, ce dernier oblige l'adaptation des habitudes mentales, qui conduira à des nouveaux modes d'action, etc. Inspiré du darwinisme philosophique, Veblen considère que, puisque la vie de l'homme en société est une lutte pour l'existence, "l'évolution de la structure sociale a été un processus de sélection naturelle des institutions" (Veblen 1970, p. 124). L'évolution de la structure sociale est en fait "un processus où les individus s'adaptent mentalement sous la pression des circonstances" (1970, p. 126). Si les habitudes mentales font que les actions individuelles sont toutes téléologiques, le processus d'évolution des habitudes mentales n'a aucune finalité en soi et évolue au rythme des contingences et des impératifs du moment.
- 28 Cette théorie de l'évolution institutionnelle distingue Veblen de l'École historique allemande. Bien que cette dernière insistait sur l'importance du facteur institutionnel dans l'économie, elle ramenait toujours celui-ci à l'État sans être capable d'en théoriser l'évolution ; tâche à laquelle Veblen s'est attelé. Toutefois, présentée si rapidement, la théorie de Veblen semble un effrayant ramassis de structuralisme et de déterminisme socio-biologique. Ce n'est cependant pas du tout le cas ! Et ce, pour les trois raisons suivantes.
- 29 Premièrement, rappelons que dans les théories du "darwinisme social", le processus de sélection s'appliquait aux individus et légitimait de ce fait le laissez-faire et le maintien des classes laborieuses dans la misère. Veblen applique plutôt le processus de sélection aux institutions, où le laissez-faire et la légitimité de la misère doivent eux-mêmes être soumis au processus de sélection en tant qu'habitudes mentales. Bref, si dans la pensée de Spencer les individus doivent être soumis à la sélection naturelle, Veblen croit plutôt que c'est la pensée de Spencer qui doit être soumise à ce processus de sélection. De cette manière, Veblen permet de remettre en mouvement la réflexion sociale et les aspirations des différentes classes plutôt que de s'enfermer dans un système idéologique posé comme naturel et nécessaire.
- 30 Deuxièmement, la théorie de Veblen n'est pas une théorie structuraliste de la société. L'individu n'est pas purement et simplement déterminé par les structures sociales. S'il existe des institutions dominantes, il existe aussi des institutions alternatives, à savoir des aspirations et des modes d'action non-dominants qui remettent en cause les institutions dominantes et qui cherchent les transformer. Si les individus sont le résultat des habitudes mentales possibles

selon le milieu matériel en place, ce milieu est lui aussi directement le résultat des actions des individus. En substance, la volonté individuelle trouve ici un espace de liberté beaucoup plus considérable dans la théorie véblénienne de l'évolution institutionnelle que dans la théorie économique standard qui prétend maximiser la liberté individuelle. La théorie de Veblen ouvre la possibilité de transformations conscientes des institutions dominantes alors que, la théorie économique standard fait de l'individu un "globule de désir" passif et immuable qui ne peut que réagir aux stimuli externes pour maximiser son plaisir sans jamais pouvoir transformer de lui-même son être et son milieu de vie (Veblen 1898). Pour Veblen, la psychologie moderne montre au contraire que les individus cherchent toujours à agir et à s'accomplir par leur activité. L'individu devient acteur, il est l'instigateur (prime mover) d'un processus vivant cherchant constamment à transformer un monde qui le transformera à son tour. En substance, la volonté individuelle trouve un espace de liberté beaucoup plus considérable dans la théorie véblénienne de l'évolution institutionnelle que dans la théorie économique standard qui prétend maximiser la liberté individuelle.

31 Troisièmement, la principale déficience des théories de l'évolution socio-institutionnelle construite sur un principe de sélection est qu'elles deviennent rapidement des apologues de l'ordre existant. En effet, si les institutions en place sont le produit d'un processus de sélection pour adapter les institutions aux réalités matérielles, il ne reste qu'un pas pour affirmer que les institutions existantes sont donc les meilleures et les plus efficaces. C'est dans ce piège panglossien³ que tombent normalement les théories socio-économiques évolutionnistes comme celle de Hayek (1988) ou des néo-institutionnalistes comme Williamson (1985) ou North et Thomas (1973)⁴. Veblen tombe-t-il dans ce piège ? Non, au contraire. Veblen a recours à la métaphore darwinienne de la sélection naturelle justement pour éviter ce piège.

32 Rappelons que quatre éléments constitutifs sont essentiels dans une théorie darwinienne : 1- un principe de sélection naturelle (les mieux adaptés produisent plus de descendants) ; 2- un cadre de lutte pour la survie pour que puisse s'effectuer la sélection naturelle ; 3- un principe d'hérédité : les descendants doivent ressembler aux parents (un éléphant n'accouchera pas d'une souris) ; 4- un principe de variation, les descendants ne sont pas parfaitement identiques aux parents et peuvent démontrer des caractéristiques nouvelles (ce sont sur ces caractéristiques qu'agira la sélection naturelle). Pour Veblen, la lutte pour la survie ne doit pas être entendue comme une lutte pour l'obtention de biens de nécessité. Il considère plutôt que, sous les conditions modernes, la lutte sociale pour la survie est devenue une lutte pour maintenir et accroître son statut social : "a struggle to keep up appearances" (Veblen 1892). Les institutions dominantes dictent non seulement les modes d'action pour assurer la survie de la communauté mais aussi ceux pour se distinguer à l'égard d'autrui et dans le regard d'autrui. Les institutions peuvent donc être absolument inefficaces en termes matériels tout en nourrissant la logique d'émulation sociale.

33 Lorsqu'il présente sa théorie de la sélection naturelle des institutions dans sa *Théorie de la classe de loisir*, il le fait dans un chapitre consacré tout entier à la notion de conservatisme social, entendu comme principe d'hérédité dans le processus évolutionnaire. Cette dimension est fondamentale pour comprendre l'originalité et la portée de sa théorie. En effet, il considère ainsi que des classes conservatrices cherchent à ralentir ou saboter le processus de sélection naturelle des institutions. Ces classes sont évidemment l'élite sociale, la classe de loisir, qui tire profit des institutions existantes et qui n'ont pas intérêt à les modifier. La sélection naturelle des institutions devient en fait une sélection artificielle des idées par l'élite en place, qui ne consent à une évolution des habitudes dans la communauté que si elles n'ont aucun autre choix face aux possibilités de fracture dans le système social, ou si elles peuvent elles-mêmes en tirer profit. Veblen, loin de proposer une théorie expliquant la nécessaire efficacité des institutions sociales, propose plutôt une théorie de l'inefficacité constante et inéluctable du système institutionnel par rapport aux réalités du milieu matériel.

34 De cette manière, il peut tirer à boulets rouges sur les mentalités imbéciles de la société américaine institutionnellement organisée autour de l'émulation provocante de sa classe de loisir. Que ce soit les mutilations féminines par l'entremise du corset, les pratiques sportives

obsolètes, les monstruosité canines ou encore le contenu des études supérieures déconnecté des réalités modernes, Veblen prend un malin plaisir à mettre en évidence l'imbécillité des institutions dominantes.

35 Comme le montrent ci-après les textes de Jean-Marie Lafortune, de Sébastien Schehr et de Jean-Christophe Gibout, Veblen apporte évidemment, par sa théorie, des contributions fondamentales à la sociologie du loisir. Mais la théorie de Veblen fera de lui un économiste aguerri car l'institution dominante qu'il analyse et critique est la propriété privée. Il analyse plus particulièrement comment l'idéologie de la propriété privée, fondée sur le droit naturel du XVIII^e siècle, s'avère complètement archaïque dans un monde dominé par les trusts et les entreprises d'affaires. Si l'idéologie de la propriété privée soutient que chacun doit obtenir le fruit de son travail, comment se fait-il alors que la richesse soit accumulée par une élite d'affaires qui ne participe en rien au processus de production et même le sabote ? Une très grande partie de l'oeuvre est consacrée à l'étude de l'évolution de l'institution de la propriété privée afin de montrer que les hommes d'affaires, dont l'ascendance institutionnelle est centrale dans l'ensemble des rouages de la société, en sont arrivés à un point où leur capacité de revenu (leur capital) ne dépend plus de leur capacité de production mais bien à leur capacité de saboter la production et à créer de la rareté. Cette élite continue toutefois à renvoyer à une légitimation, à une habitude mentale, développée au XVIII^e siècle où la propriété est considérée comme le système fondamental pour assurer la justice où chacun obtient des richesses selon son mérite. L'analyse véblénienne du capital d'affaires, présentée par Marc-André Gagnon ci-après, permet de comprendre les pratiques capitalistes contemporaines dans l'économie des savoirs.

36 Veblen développe aussi deux autres critiques d'institutions dominantes. Il s'attaque d'abord à la souveraineté nationale comme institution héritée de la monarchie de droit divin et qui a conduit le monde à la grande boucherie de 1914 (Veblen 1917). Il se charge ensuite d'en découdre avec l'institution universitaire dominée par la mentalité prédatrice des hommes d'affaires (Veblen 1918). Ci-après, Kenneth Bertrams présente cette dimension encore très actuelle de l'oeuvre de Veblen.

Conclusion

37 Inspiré par les mouvances socialistes de son époque, Veblen puise dans le pragmatisme et l'évolutionnisme les bases philosophiques pour produire une analyse décapante et rigoureuse de la réalité socio-économique de la société moderne dominée par la figure de l'homme d'affaires. Puisant de manière rigoureuse dans l'outillage théorique du darwinisme, Veblen s'est affairé à analyser l'évolution sociale, les transformations des habitudes de pensée, de l'agir et de l'environnement dans une société dominée par le capitalisme d'affaires. Loin d'être enfermée dans un déterminisme simpliste, la théorie de Veblen propose plutôt un formidable espace de critique sociale en montrant comment les classes privilégiées cherchent à maintenir des institutions sociales obsolètes, imbéciles par rapport aux exigences matérielles en vigueur mais profitables pour le maintien du statut social des privilégiés. Les outils d'analyse proposés par Veblen gardent malgré le temps une pertinence importante pour comprendre les phénomènes contemporains. Il n'en tient qu'à chacun de prendre le temps de les maîtriser.

Bibliographie

- Bellamy, Edward (1888), *Looking Backward: 2000-1887*, Ticknor & Company, Boston.
- Carnegie, Andrew (1889), "The Gospel of Wealth", *North American Review*, vol. CXLVIII, Juin: pp. 653-664.
- Clark, John Bates (1899), *The Distribution of Wealth*, Macmillan, New York.
- Darwin, Charles (1859), *On the Origins of Species*, John Murray, London.
- Darwin, Charles (1871), *The Descent of Man*, John Murray, London.
- Dorfman, Joseph (1934), *Thorstein Veblen and his America*, Macmillan, New York.

- Dutraive, Véronique (1992), *Les fondements de l'analyse institutionnaliste de la dynamique du capitalisme*, thèse doctorale, Université Lumière Lyon 2.
- Edgell, Stephen et Rick Tilman (1989), "The intellectual antecedents of Thorstein Veblen: a reappraisal", *Journal of Economic Issues*, vol. 23 #4, Décembre: pp. 1003-1026.
- Ferri, Enrico (1896), *Socialisme et science positive* ; Darwin, Spencer, Marx, Giard et Brière, Paris.
- George, Henry (1879), *Progress and Poverty*, San Francisco.
- Hayek, Friedrich A. (1988), *The Fatal Conceit; The Errors of Socialism*, Routledge, London and New York.
- Jennings, Ann (1999), "Veblen's Feminism in Historical Perspective", in Warren Samuels (ed.) *The Founding of Institutional Economics: The Leisure Class and Sovereignty*, Routledge, London and New York: pp. 201-233.
- Labriola, Antonio (1897), *Essai sur la conception matérialiste de l'histoire*, Giard et Brière, Paris.
- Lamarck, Jean-Baptiste (1809), *Philosophie zoologique*, Dentu, Paris.
- Anne Mayhew (1987), "The Beginnings of Institutionalism", *Journal of Economic Issues*, vol. XXI (3), Septembre: pp. 971-98.
- North, Douglass C. (1990), *Institutions, Institutional Change and Economic Performance*, Cambridge University Press, Cambridge.
- North, Douglass C. and Robert Paul Thomas (1973), *The Rise of the Western World; A New Economic History*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Schumpeter, Joseph A. (1983), *Histoire de la pensée économique* (traduit de l'anglais), Gallimard, Paris.
- Spencer, Herbert A. (1851), *Social Statics*, John Chapman, Londres.
- Tilman, Rick (1985), "The Utopian Vision of Edward Bellamy and Thorstein Veblen", *Journal of Economic Issues*, Vol XIX #4, Décembre, pp. 879-898.
- Tort, Patrick (1997), *Darwin et le darwinisme*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Veblen, Thorstein (1884a), *Ethical Grounds for a Doctrine of Retribution*, thèse doctorale, Université Yale.
- Veblen, Thorstein (1884b), "Kant's Critique of Judgment", *The Journal of Speculative Philosophy*, vol. XVIII, Juillet: pp. 260-274.
- Veblen, Thorstein (1892), "Some Neglected Points in the Theory of Socialism", *Annals of American Academy of Political and Social Science*, vol. 2, Novembre: pp. 345-362.
- Veblen, Thorstein (1894a), "The Army of the Commonweal", *Journal of Political Economy*, vol. 2, Juin: pp. 456-461.
- Veblen, Thorstein (1894b), "The Economic Theory of Woman's Dress", *Popular Science Monthly*, vol. XLVI, Novembre: pp. 198-205.
- Veblen, Thorstein (1896), "Review of Enrico Ferri's *Socialisme et science positive*", *Journal of Political Economy*, vol. 4, Décembre: pp. 98-103.
- Veblen, Thorstein (1897), "Review of Antonio Labriola's *Essais sur la conception matérialiste de l'histoire*", *Journal of Political Economy*, vol. 5, Juin : pp. 390-391.
- Veblen, Thorstein (1898), "Why is Economics not an Evolutionary Science?", *Quarterly Journal of Economics*, vol. XII, Juillet: pp. 373-397.
- Veblen, Thorstein (1901), "Gustav Schmoller's Economics", *Quarterly Journal of Economics*, vol. XVI, Novembre: pp. 69-93.
- Veblen, Thorstein (1906), "The Socialist Economics of Karl Marx and his Followers: I. The Theories of Karl Marx", *Quarterly Journal of Economics*, vol. XX, Août: pp. 575-595.
- Veblen, Thorstein (1907), "The Socialist Economics of Karl Marx and his Followers: II. The Later Marxism", *Quarterly Journal of Economics*, vol. XXI, février: pp. 299-322.
- Veblen, Thorstein (1909), "The Limitations of Marginal Utility", *Journal of Political Economy*, vol. XVII, #9, Novembre: pp. 620-636.
- Veblen, Thorstein (1917), *An Inquiry into the Nature of Peace and the Terms of its Perpetuation*, The Macmillan Company, New York.
- Veblen, Thorstein (1918), *The Higher Learning in America: A Memorandum on the Conduct of Universities by Business Men*, B. W. Huebsch, New York.

Veblen, Thorstein (1919), "The Intellectual Pre-eminence of Jews in Modern Europe", *The Political Science Quarterly*, vol. XXXIV, Mars: pp. 33-42.

Veblen, Thorstein (1925), "Economic Theory in the Calculable Future", *American Economic Review*, vol. XV #1, Mars : pp. 48-55.

Veblen, Thorstein (1970) [1899], *Théorie de la classe de loisir* (traduit de l'anglais), Gallimard, Paris.

Veblen, Thorstein (1971) [1921], *Les ingénieurs et le capitalisme* (traduit de l'anglais), Gordon & Breach, Paris-Londres-New York.

Vinokur, Annie (1969), *Thorstein Veblen et la tradition dissidente dans la pensée économique américaine*, Éd. R. Pichon et R. Durand-Auzias, Paris.

Voltaire, Francois-Marie (1759), *Candide ou l'optimisme*, Genève.

Williamson, O. E. (1985), *The Economic Institutions of Capitalism; Firms, Market, Relational Contracting*, Macmillan, London.

Notes

1 À noter que Clark a été le professeur qui a, plus que tout autre, appuyé Veblen dans sa carrière d'économiste alors que ce dernier n'était encore qu'un étudiant. Si des désaccords théoriques sont vite apparus entre les deux hommes, un lien de respect réciproque, presque filial s'est toujours maintenu (Dorfman 1934, pp. 54 ; 254 ; 284).

2 Le darwinisme social a en fait peu à voir avec les thèses de Darwin, la plupart des darwinistes sociaux (comme Herbert Spencer ou William Graham Sumner) étaient d'abord lamarckiens, à savoir que le processus d'évolution reposait non pas sur la sélection naturelle darwinienne mais plutôt sur la transmission des caractères acquis telle que théorisée par Lamarck (1809). "Darwinisme social" n'est qu'un terme générique visant à désigner la transposition de thèses évolutionnistes dans les sciences sociales afin de légitimer le libéralisme économique et le laissez-faire. Néanmoins certains disciples de Darwin comme Haeckel et Huxley, et plus récemment Hayek (1988), ont utilisé des thèses basées sur le processus d'évolution reposant sur la sélection naturelle pour faire l'apologie du libéralisme. Quant à Darwin lui-même, il refusera d'utiliser la sélection naturelle comme apologie du libéralisme ; au contraire, dans le chapitre V de *La descendance de l'homme* (1871), il soutient que, par la voie des instincts sociaux, la sélection naturelle sélectionne la civilisation, qui elle-même s'oppose à la sélection naturelle. Pour en connaître davantage sur ce sujet, voir Tort (1997).

3 En biologie, il est consacré de nommer 'panglossiennes' les visions du monde affirmant que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ce terme réfère à Pangloss, personnage du *Candide* de Voltaire (1759) qui caricaturait Leibniz : "Pangloss enseignait la métaphysico-théologico-cosmologologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause : (...) Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise : il fallait dire que tout est au mieux."

4 North change toutefois d'opinion en 1990 dans son ouvrage *Institutions, Institutional Change and Economic Performance* et accepte alors la possibilité de l'inefficience des institutions économiques. Mais une telle inefficience reste une exception à la norme, comme le monopole est une exception à la norme de la concurrence pure et parfaite des néoclassiques.

Pour citer cet article

Référence électronique

Marc-André Gagnon et Dimitri della Faille, « La sociologie économique de Thorstein Veblen ; pertinences et impertinences d'une pensée à contre-courant », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 36 | 2007, mis en ligne le 01 octobre 2007. URL : <http://interventionseconomiques.revues.org/528>

À propos des auteurs

Marc-André Gagnon

Marc-André Gagnon est professeur en économie, en science politique et en sociologie à l'Université de Montréal et à l'UQAM. Il est chercheur au Collectif d'Analyse sur la Financialisaton dans le Capitalisme Avancé (CAFCA-UQAM).

Dimitri della Faille

Dimitri della Faille est chercheur post-doctoral dans la section « pensée sociologique » du département de sociologie de l'Universidad Autónoma Metropolitana – Azcapotzalco à Mexico. Il est chercheur

associé à la Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumé / Abstract

Thorstein Veblen a su développer une analyse rigoureuse et originale de la société américaine au début du XXe siècle. L'analyse véblénienne tient son originalité du regard d'étranger que pose l'auteur sur sa société ainsi que sur les sources intellectuelles diverses où il a puisé ses influences. Après avoir présenté en quoi le regard de Veblen sur le capitalisme sauvage diffère radicalement des autres auteurs de son époque, nous identifions les principales sources intellectuelles de sa pensée, soit la philosophie kantienne, le pragmatisme, l'École historique allemande, les théories évolutionnistes et le socialisme. Nous montrons ensuite comment ces influences lui ont permis de développer une théorie de l'évolution des institutions économiques, à bien des égards supérieures aux théories néo-institutionnalistes contemporaines, lui permettant de critiquer radicalement une Amérique dominée des institutions « imbéciles ».

Mots clés : socialisme, évolution, institutions, pragmatisme, Kant, Thorstein Bunde Veblen

Thorstein Veblen managed to develop a meticulous and original analysis of American society in the beginning of the XXth century. The diversity of its intellectual influences and the look on his society from a stranger's point of view are the basis of Veblen's originality. After introducing the reasons of Veblen's outside point of view, we identify the main intellectual sources of his thought: Kantian philosophy, pragmatism, German historical school, evolutionary theory and socialism. Finally, we show how these influences allowed him to develop an evolutionary theory of economic institutions, which remains superior to neo-institutionalist theory on many points, in order to produce a radical critique of America as it is dominated by imbecile institutions.

Keywords : pragmatism, Kant, Thorstein Bunde Veblen, institutions, evolution, socialism